

Raoul Coudene

La Fugue



2040

Sud de l'Europe – Cote méditerranéenne.

Le ciel d'automne, les boutiques et les restaurants fermés du « Front de mer », les plages désertes donnent à cette station balnéaire tous les aspects d'une ville sinistrée.

La pluie vient de cesser ; le soleil ne se montrera pas de la journée.

A cette heure matinale, dans le centre, quelques voitures empruntent le rail magnétique du boulevard des Lilas tandis que des minibus évoluent en silence au-dessus des toits.... Les enseignes lumineuses des magasins ouverts se reflètent sur les courbes des carrosseries et font luire les plaques de résine de la double voie.

La R.R. Phantom VIII stoppe à un feu tricolore. Quelques personnes se hâtent sur le passage protégé.

« Impasse des Mouettes : première sortie à droite » articule une voix féminine dans l'habitacle.

– Voilà, c'est là ! émet Anna, impatiente, installée à l'arrière.

– Oui, Mademoiselle ! obtempère le chauffeur.

La berline sort son train de six roues motrices et tourne en laissant derrière elle une écharpe de vapeur laiteuse. Le long de la chaussée s'alignent les façades grisâtres de pavillons datant du milieu du XX^{ième} siècle, presque tous identiques avec leur parcelle de gazon synthétique et leur allée de gravillons. De place en place, sur les trottoirs, sont plantés des pins maritimes dont les racines bossèlent le dallage.

Tandis que la voiture s'engage sur l'antique macadam, la passagère sent l'émotion lui étreindre la gorge. Le décor défile sur le vaste écran qui lui fait face.

– Arrêtez-vous là, s'il vous plaît !

Elle commande l'ouverture de sa portière et quitte son fauteuil avant qu'il n'ait le temps d'intervenir. Cependant il l'imité avec une agilité surprenante pour son gabarit et s'apprête à venir près d'elle.

– Non ! C'est inutile !

L'homme en costume trois pièces sombre coiffe alors son crâne lisse d'un chapeau melon digne de la City et demeure immobile de l'autre côté du véhicule.

Elle ne tenait pas à cette présence encombrante mais son père l'a exigée.. Anna apprécie pourtant ce colosse au visage taillé à la serpe qui lui voue un véritable attachement. Il cumule plusieurs fonctions dont celle d'accompagnateur, de chauffeur et de garde du corps.

Elle soupire :

– Détendez-vous, Stéphane !

Stéphane : un des prénoms du calendrier donnés à chaque visiteur. Qu'il appartienne aux membres du personnel de l'Ambassade ou ceux de la Mission établie en Antarctique. Une mesure d'insertion parmi tant d'autres telles que, par exemple, les langues, les vêtements ou les usages.

– Il n'y a aucun danger ici !

– Oui, Mademoiselle !

Elle s'adosse à la carrosserie et parcourt les alentours du regard.

– Donc, c'est ici que tout a commencé. murmure-t-elle.

Un catogan réunit ses cheveux sur la nuque ; la pâleur de sa peau souligne le bleu de son regard et le carmin de sa bouche. Silhouette de sportive, Dock Martens aux pieds, jeans ajustés aux hanches, pull marin. Un maquillage léger et deux bijoux sont ses seules concessions à une coquetterie qu'elle trouve superflue. Un large bracelet serti de pierres précieuses et un anneau de métal rouge à l'annulaire de sa main gauche.

– Le numéro 1207 est encore loin ! constate-t-elle en reprenant place dans la voiture.

Pendant que la rue glisse sur son écran dans le ronronnement feutré du moteur, elle ouvre un porte-document, en sort un cahier à la couverture râpée et l'ouvre.

Première page : un titre en lettres bâtons tracées à la main :

« MON JOURNAL INTIME »

Page suivante :

Je m'appelle LUCIE.

J'habite au 1207, impasse des Mouettes avec mes parents Jean-Pierre et Françoise Bellot.

Aujourd'hui, c'est le 4 septembre 2000.

J'ai 10 ans !!! C'est mon anniversaire. Je suis contente, si contente ! Y aura toutes mes amies. On va bien s'amuser !

Combien de fois a-t-elle parcouru ces lignes manuscrites... ? Elle l'ignore mais ressent toujours le même émoi en frôlant ce papier jauni par les années, ces feuilles fragiles, raturées, froissées, parfois déchirées et collées.

Anna veut lire encore une fois les passages qui résument à eux seuls la tragédie de cette toute jeune fille avant La Rencontre qui allait changer sa vie. Elle a inséré entre ces pages une enveloppe contenant le micro disque du rapport N°000.01 et deux photos.

La première est celle d'un couple de trentenaires élégant, installé à la terrasse d'un café. La mer, le ciel bleu, leur sourire immobile et éclatant. Lunettes de soleil, cocktails. Le bras droit de l'homme entoure les épaules nues de la femme. Ils sont beaux, bronzés, rayonnent de bonheur.

L'autre est du même couple en promenade sur une plage. Une fin de journée d'été, le soleil incendie les flots, étire les ombres qui les devancent dans le ressac. Harmonie amoureuse, enjambées synchrones dans les vagues mourantes, pull sur les épaules et foulard de soie autour du cou.

Anna les dépose sur la tablette en bois précieux qu'elle vient d'abaisser devant elle et entreprend la relecture de plusieurs passages du journal intime de Lucie.

Janvier 2002

... Les recherches n'ont rien donné. On sait pas ce que tu es devenu. Papa, où tu es ? Qu'est ce qu'il s'est passé ? T'as laissé ta brosse à dent et ton rasoir, tes chemises, tes pantalons ! Même le gilet qu'on a choisi ensemble ! Tout !

Un gendarme nous a expliqué que des milliers de gens disparaissent chaque année. On retrouve la majorité mais le reste...

On nous a dit qu'à plusieurs reprises, tu as utilisé ta carte de crédit digitale dans un supermarché !

Comment tu as pu nous faire ça ? Avec Maman, c'était pas tous les jours super mais partir comme ça !!! C'est trop triste ! Tu me manques ! J'ai besoin de toi ! Depuis que t'es plus là tout va de travers !

Novembre

Maman s'est mise à picoler et elle pleure beaucoup. Je l'entends la nuit. Parfois elle sort le soir avec une amie et revient avec un homme. Ils rient beaucoup dans votre chambre.

3 décembre

Merde ! J'y crois pas ! Un type s'installe chez nous ! Il s'appelle Erik. Je peux pas l'encaisser ! Qu'est ce qu'elle lui trouve ?

...

Maman dit que tu n'existes plus et que notre famille fait désormais parti du passé..... Elle t'a remplacé par ce gars.... !

18 décembre :

Ils t'ont retrouvé noyé dans un trou d'eau !

D'après les gendarmes, en faisant du jogging, tu aurais pris par un petit bois pour rejoindre tes amis pour ton parcours habituel. Un voyou t'aurait attaqué et tranché l'index... !

La dernière fois que tu m'as parlé, c'était ce matin-là pour le petit déjeuner. Tu m'as posé des questions sur l'école, au sujet de mes professeurs, de la cantine. Maman et toi, vous vous faisiez la gueule une fois de plus. En partant, tu m'as serrée contre toi comme si... Comme si tu savais ce qui allait se passer !

20 décembre :

Peu de monde à ton enterrement. J'ai pleuré toute la nuit. Le lendemain, j'ai prétexté un mal de ventre et ne suis pas allée en classe.

Erik a tout fait pour consoler Maman.

Janvier 2003

Ils se sont mariés en janvier puis sont partis en voyage de noces en Afrique !

Rapatriés sanitaire tous les deux au bout d'une semaine !!! LOOOOOL !!!

Mars

On a eu un accident de voiture. Maman est dans le coma ; l'autre s'en sort avec une plaie au front et moi, rien !

.....

Elle meurt une nuit dans son lit d'hôpital. Toute seule, perdue au milieu de toutes ces machines, avec tous ces tuyaux qui lui sortent du nez, de la bouche et des bras !

Erick ne m'a autorisé que deux visites sous prétexte que c'était pas un spectacle pour une enfant !!!

.....

L'enterrement a été expédié parce qu'il avait beaucoup de travail. Pas de cérémonie religieuse, une couronne mortuaire et mon bouquet de fleurs, lui et

moi, les quatre croque-morts, deux employés municipaux. Il pleuvait et le vent agitait la cime des cyprès. J'ai chialé au lieu de hurler.

Juin

« Il faut que tu arrêtes de ressasser ton chagrin et ta colère ! » Il le faut ! Sinon tu vas devenir folle !

...

Y a des jours où je peux plus supporter ce salopard !

Juillet

Maintenant je suis seule avec lui ! Il me prive de sortie pour toutes sortes de raisons. Lorsque je refuse baisser les yeux, par exemple. Il hurle, tempête mais je m'en fiche ! L'autre jour, il m'a menacée de m'envoyer dans un pensionnat ! Je lui ai ris au nez ; il m'a giflée !

Le salaud ! J'ai cru que ma tête allait se décrocher mais je lui ai fait face et n'ai pas versé une larme. Il ne me fait pas peur !

« – Si tu recommences, je porte plainte ! » que j'ai craché à cette face de rat.

Résultat : pas d'ordi pendant quatre mois !!!

Août

Ça y est ! J'ai fait le mur !

Les escaliers, la porte de la buanderie à l'arrière de la maison... Pas très difficile.

Je ne me suis pas aventurée bien loin !